

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2000

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ,
Archéologue cantonal, directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:
Alessandra ANTONINI, Vincent DAYER, Gabriele GIOZZA, François MARIÉTHOZ,
Jean-Christophe MORET, Manuel MOTTET, Claire NICLOUD, Olivier PACCOLAT,
Pascal TAILLARD.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 2000¹, ont eu pour maître d'œuvre l'Etat du Valais, par le Service des bâtiments, monuments et archéologie. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000 - 9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000 - 5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500 - 2'200 avant J.-C.)
BR	Âge du Bronze	(env. 2'200 - 800 avant J.-C.)
HA	Premier Âge du Fer [Hallstatt]	(env. 800 - 450 avant J.-C.)
LT	Second Âge du Fer [La Tène]	(env. 450 - 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant - 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Âge	(env. 400 - 1000 après J.-C.)
MA	Moyen-Âge	(env. 1000 - 1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Âge	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 84, 2001, pp. 203-270.

II Abréviations courantes

- ARIA ARIA SA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes),
Investigations archéologiques, Sion.
CNS Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie,
Wabern).
ORA Office des Recherches archéologiques.
TERA TERA Sàrl (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques), Sion.

III Abréviations bibliographiques

AS = Archéologie suisse, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et
d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

Vallesia = Vallesia, revue annuelle, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993 ...) = Collectif, Chronique des
découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement
1990, 1991, 1992 ...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

SALGESCH/SALQUENEN, distr. de Loèche
Lieu-dit Maregraben
Fig. 1 et 2

BR+HA+M

Coordonnées: CNS 1287, 609'900/128250; altitude: env. 545 m.
Sondages exploratoires sur le tracé de la future route cantonale T9.
Interventions en août et octobre 2000.
Mandataire: ARIA SA, Sion.
Responsable sur place: Gabriele Giozza.
Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Le site archéologique, découvert à l'occasion de sondages exploratoires systématiques, est situé sur un replat dominant de peu le niveau actuel de la plaine du Rhône. Les vestiges mis au jour, foyers, fosses et murs en pierres sèches, s'étendent sur une surface de plus de 8000 m². Le substrat, relativement tourbeux à cet endroit, a favorisé la conservation de bois et d'autres végétaux, fait extrêmement rare en Valais et qui mérite d'être souligné. Une campagne de fouilles a débuté en hiver 2000-2001; elle se concentre exclusivement sur l'emprise de la route principale; la fin des travaux est prévue en mars 2001.

ARIA, Gabriele GIOZZA et Manuel MOTTET

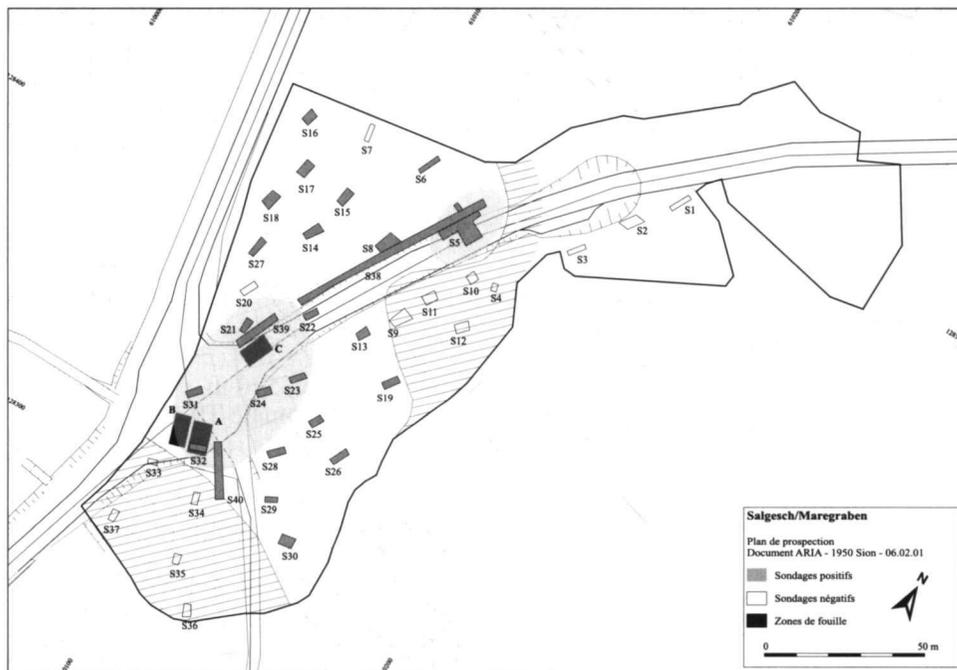


Fig. 1 – **Salgesch/Salquenén**, Maregraben. Plan d'implantation des sondages avec délimitation de la zone archéologique.



Fig. 2. – **Salgesch/Salquenén, Maregraben.**
Vue générale du site depuis l'ouest en direction de la colline de Hübil.

SALGESCH/SALQUENEN, distr. de Loèche
Bahnhof/Gare

BR? HA? LT?

Coordonnées: CNS 1287, 610'750/128'600; altitude: env. 570 m.
Sondages exploratoires sur le tracé de la future route cantonale T9.
Intervention du 13 au 16 novembre 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Responsable sur place: Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Une série de sondages pratiqués sur un replat situé au sud de la gare de Salgesch a permis de mettre au jour un foyer et quelques éléments de céramique protohistorique. En l'absence d'élément typologique, aucune datation précise ne peut être proposée. Des sondages complémentaires reprendront au printemps 2002 pour vérifier l'extension de ces vestiges au nord de la zone prospectée en 2000.

ARIA S.A., Gabriele GIOZZA et Manuel MOTTET

Coordonnées: CNS 1306, 597'588/120'219; altitude: env. 503 m; analyse stratigraphique (excavation pour la construction d'une villa).

Intervention des 9 et 11 octobre 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Le chantier archéologique de la villa Margelisch, au lieu-dit Pranoé, est situé à la périphérie orientale du vieux village de Bramois. Le secteur de Pranoé, occupé auparavant par des vergers, est à l'heure actuelle un quartier de villas en pleine expansion. Cette situation a entraîné récemment la découverte de plusieurs sites et la mise sur pied de fouilles archéologiques². Le projet de construction d'une nouvelle maison en été 2000 a été suivi par l'ORA qui effectua des sondages préliminaires. Ces sondages n'ayant livré aucun vestige remarquable, l'autorisation de construire fut accordée. Toutefois, les travaux d'excavation se révélèrent plus importants que prévu et mirent au jour une séquence préhistorique. Cette découverte motiva une nouvelle intervention à la villa Margelisch, qui consista en une analyse de la stratigraphie totalisant une trentaine de mètres de relevé. Cinq niveaux d'habitat ont été observés: les couches archéologiques les plus anciennes s'inscrivent dans une dépression fossile similaire à celle découverte en 1999 trois cent mètres plus au sud. Les sondages à la tarière que nous avons effectués à l'emplacement de la maison Pitteloud, une cinquantaine de mètres au nord-ouest, ont livré des dépôts de comblement identiques (voir ci-dessous, pp. 635-636). L'hypothèse qu'il s'agit de la même dépression – peut-être un paléochenal de la Borgne – est séduisante, mais nécessite d'être confirmée par des investigations supplémentaires et notamment une étude sédimentologique des dépôts. Les niveaux archéologiques humifères conservés dans la dépression de la villa Margelisch ressemblent à ceux du Néolithique Moyen découverts en 1999; ils sont associés à des fosses charbonneuses et des empièvements mais ne sont malheureusement pas datés, en l'absence de mobilier archéologique et de datations radio-carbone. La dépression est scellée par une séquence colluviale fine, dans laquelle deux niveaux d'occupation ont pu être observés. Le plus ancien a livré quelques tessons de céramique préhistorique, provisoirement attribuables à la fin du Néolithique. Les vestiges archéologiques les plus récents consistent en une fosse et des empièvements diffus associés à du mobilier d'époque romaine; ils peuvent être rattachés aux occupations découvertes dans l'emprise de la maison Pitteloud (voir ci-dessous).

ARIA SA, Claire NICOU

² Cf. Vincent DAYER, *Vallesia* 1995, pp. 403-405 et Vincent DAYER et Claire NICOU, *Vallesia* 2000, pp. 627-633. Voir aussi ASSPA 83, 2000, p. 201.

Coordonnées: CNS 1306, 597'750/120'350; altitude: env. 507 m; surface menacée env. 700 m²; surface fouillée env. 260 m².

Intervention du 11 avril au 5 mai 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.



Fig. 3 – Sion, Bramois, En Jalleau. Vue générale du chantier en direction du sud.

Le chantier archéologique de Bramois «En Jalleau», cave Jacquod, est situé à l'est du centre historique du village de Bramois, à la limite inférieure des vignobles du coteau de Nax. Bien que ce chantier soit la première fouille réalisée au lieu-dit En Jalleau, le secteur est considéré comme archéologiquement sensible, suite à la découverte et à la destruction, au XIX^e siècle, lors de l'aménagement d'une vigne, d'une nécropole de plusieurs centaines de tombes de datation incertaine³. Le projet de construction d'une cave vinicole a donc été suivi par l'ORA,

³ Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens», in *Vallesia* 1950, p. 78.

qui effectua une prospection préliminaire du sous-sol. Plusieurs niveaux archéologiques furent repérés en coupe à cette occasion, témoignant d'un habitat inédit, vraisemblablement protohistorique. Cette découverte motiva la réalisation d'une fouille de sauvetage d'une durée de quatre semaines. Les contraintes sévères de l'opération n'ont permis de fouiller que partiellement les vestiges menacés, sur une surface d'environ 260 m². Plus d'une centaine de structures ont été mises au jour. Plusieurs niveaux d'occupation protohistoriques et historiques ont été reconnus dans une séquence sédimentaire complexe. Leur étude détaillée reste à faire. Les traces de constructions à poteaux porteurs ou sablières basses de fondation ont été observées dans les niveaux protohistoriques, ainsi que deux fours à pierres chauffantes. Deux bâtiments en bois édifiés sur soubassement en pierres sèches sont attribuables à la période romaine ou au début du Moyen-Âge.

Le mobilier mis au jour est peu abondant. Les éléments typologiques datables s'avèrent en première analyse rares, mais des compléments d'information sont livrés par une petite série de datations radiocarbone. Le corpus céramique des niveaux protohistoriques est essentiellement composé de tessons de céramique grossière à pâte sombre. Quelques éléments indiqueraient la présence d'un faciès du Premier Âge du Fer, ce que confirment deux dates radiocarbone obtenues sur des foyers⁴. Quelques fragments de céramique romaine et de récipients en pierre ollaire ont été retrouvés dans les niveaux sus-jacents. Une occupation de la zone est attestée au Bas-Empire par la découverte de deux monnaies en bronze du IV^e siècle⁵. Les deux dates radiocarbone associées à des aménagements artisanaux et/ou domestiques plus tardifs montrent que les lieux ont également été occupés durant le Haut Moyen-Âge⁶.

ARIA SA, Vincent DAYER et Claire NICOURD

SION, distr. de Sion

R+M

Bramois, Pranoé, rue du Vieux-Village, maison Pitteloud (parcelle n° 20148).

Coordonnées CNS 1306, env. 597°555/120°265; altitude env. 502 m; surface explorée: env. 100 m².

Intervention du 5 au 9 juin 2000.

Mandataire: bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion.

Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

⁴ Dates radiocarbone: 2441±36 BP (UtC10738) et 2467±46 BP (UtC10693); soit respectivement 761-405 av. J.-C. et 763-410 av. J.-C. (dates calibrées à 2 s).

⁵ Grand *aes* III de Constantin I^{er} frappé en Arles en 328 ou 329 après J.-C. (légende du revers: PROVIDEN-TIAE AVGG, *RIC* VII, pp. 268-269, n° 318 ou, éventuellement, 325) et *aes* IV frappé en Gaule ou en Italie en 387 ou 388, à l'effigie de Magnus Maximus ou, éventuellement, de Flavius Victor (légende du revers: SPES RO-MA-NORVM / porte). Détermination F. Wible.

⁶ Dates radiocarbone: 1109±44 BP (UtC10692) et 1085±46 BP (UtC10694) soit respectivement 782-1019 après J.-C. et 783-1025 après J.-C. (dates calibrées à 2 s).

La construction d'une villa familiale à la rue du Vieux Village à Bramois a fait l'objet d'une surveillance particulière en raison de la découverte récente de vestiges archéologiques dans les environs, notamment dans le même secteur en 1999 et au lieu-dit «en Jalleau» en 2000⁷. Lors des travaux de terrassement de la villa, des niveaux archéologiques ont ainsi été repérés dans les coupes de terrain et au fond de l'excavation. Une rapide fouille de surface et les relevés des profils ont permis de comprendre la stratigraphie générale du chantier et de mettre en évidence plusieurs structures légères d'époque romaine. Les fondations d'une maison récente ont par ailleurs été dégagées dans le bord nord de la fouille.

Les vestiges d'époque romaine sont des structures en creux (fosses et trous de poteau) et des soubassements constitués par des amas de schistes. Tous ces aménagements apparaissent au même niveau et sont recouverts par du limon. Il existe sans doute une chronologie relative entre certaines structures, qu'il n'a pas été possible de mettre en évidence. Vu l'exiguïté de la fouille, il est difficile de proposer un plan intelligible de tous ces aménagements. Seules les bases semblent pouvoir être associées et définir peut-être une construction légèrement surélevée. Ces niveaux romains s'insèrent au sommet d'une importante séquence de limons et de graviers renfermant à coup sûr des niveaux anthropiques (comme l'ont confirmé des sondages à la tarière, voir ci-dessus, p. 633).

TERA Sàrl, Olivier PACCOLAT

SION, distr. de Sion
Platta, Institut Don Bosco
Fig. 4 et 5

HA+LT+R

Coordonnées: CNS 1306, 594'075/120'680; altitude: env. 539 m; surface fouillée: env. 70 m².

Intervention du 16 août au 15 septembre 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Responsable sur place: Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Au printemps 2000, des travaux de terrassement précédant l'installation d'un chapiteau de cirque ont révélé de nouvelles structures funéraires (dalles dressées et mobilier métallique épars) à quelques dizaines de mètres au nord de la surface fouillée en 1999⁸. Ce secteur a été protégé dans l'attente de futures investigations.

A l'automne, une petite campagne de fouilles archéologiques, programmée au sud du chantier (aménagement d'un parking), a permis d'étendre la surface dégagée en 1999 et de mettre en évidence la suite des structures mégalithiques. Sur une surface d'environ 70 m², six nouvelles sépultures ont été repérées en surface,

⁷ Cf. Vincent DAYER et Claire NICLOUD, *Vallesia* 2000, pp. 627-633 et *supra*, p. 634.

⁸ Cf. Manuel MOTTET, *Vallesia* 2000, pp. 624-625; voir aussi ASSPA 83, 2000, p. 224.

dont deux incinérations. Le programme des travaux ne prévoyant pas leur dégagement, seule l'une d'elles, apparue dans une coupe en limite sud du chantier, a été analysée et prélevée. Elle contenait un vase à décor cannelé et vient confirmer l'utilisation de cette nécropole dès le Hallstatt C⁹. D'autres structures ont été observées à cette occasion, parmi lesquelles un fossé artificiel, fonctionnant certainement avec l'une des phases de la nécropole, ainsi que plusieurs dalles dressées liées à des structures mégalithiques plus anciennes.

ARIA SA, Gabriele GIOZZA et Manuel MOTTET

Fig. 5 – **Sion**, Platta, Institut Don Bosco.
Vase à décor cannelé de la
tombe 6 (hauteur 12 cm).



SION, distr. de Sion
Quartier de Sous-le-Scex, Place du Midi,
chantier «Sous-le-Scex» 2000 (parcelle n° 783)
Fig. 6 et 7

HA-LT

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'160/120'140, altitude: env. 505 m; surface excavée: env. 55 m².

Intervention du 28 juin au 31 juillet 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Documentation et mobilier archéologique déposés temporairement auprès du mandataire.

⁹ Evolution d'un type bien connu au Bronze final, ce vase a pour parallèles des exemplaires datés du Hallstatt C, voire du HaC1. L'un des plus probants provient d'une sépulture à incinération du tumulus I de la nécropole de Chavéria F (Alain DAUBIGNEY et Dominique VUAILLAT, «Chorologie et chronologie de la nécropole de Chavéria (département du Jura)», in: Gilbert KAENEL et Philippe CURDY (éditeurs), *L'âge du Fer dans le Jura*, Cahiers d'Archéologie Romande 57, Lausanne, 1992, p. 111 et fig. 18, p. 116; Hermann PARZINGER, «La place du Jura franco-suisse dans le monde hallstattien: observations sur le début du Premier Âge du Fer», *ibid.*, fig. 4 n°6, p. 123). Des formes très proches se retrouvent dans des sites HaC du Plateau suisse, par exemple à Marin-Les Bourguignonnes NE (Béat ARNOLD, «Le site hallstattien et l'enceinte quadrangulaire de Marin-Les Bourguignonnes (canton de Neuchâtel)», *ibid.*, fig. 4 n°11/1, p. 311 ou à Unterlunkhofen SO (Geneviève LÜSCHER, *Unterlunkhofen und die hallstattzeitliche Grabkeramik in der Schweiz*, Basel, 1993, Antiqua 24, Tafel 10 n° 89). Détermination: Alain Benkert.

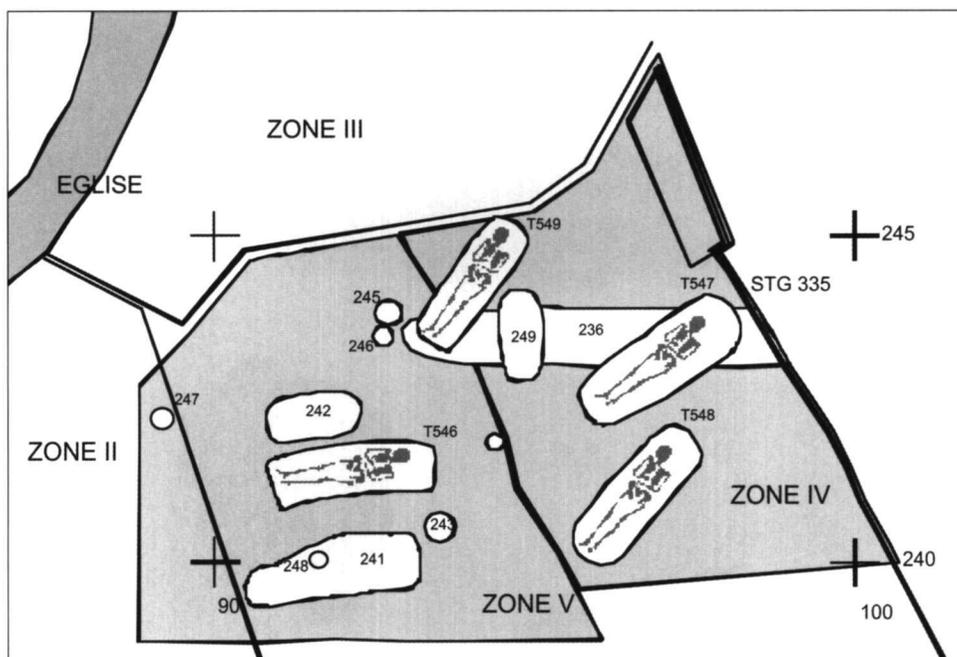


Fig. 6 – Sion, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque protohistorique. Plan de situation des fouilles, zones IV et V, et localisation des structures fouillées.

Les secteurs de fouille analysés en 2000 (zone IV et V) sont situés au sud-est des zones II et III excavées en 1995 et 1997. La séquence est semblable à celle mise au jour lors de ces dernières fouilles¹⁰, soit, de haut en bas, des niveaux médiévaux et romains déposés sur le niveau de sol de la nécropole du Second Âge du Fer. Les fosses des sépultures ont recoupé deux couches d'occupation antérieures, attribuables à la fin du Bronze Final ou au début du Premier Âge du Fer.

Quatre nouvelles sépultures appartenant à la nécropole celtique ont été mises au jour et fouillées (tombs T546 à 549). Les fosses, de dimensions homogènes de 250 x 110 cm environ, dépassent 100 cm de profondeur. L'orientation des tombes varie d'environ 30° de part et d'autre d'un axe NE-SO, la tête étant toujours située à l'extrémité NE de la sépulture. Les sujets sont déposés en décubitus dorsal, parfois latéro-dorsal. Des traces de bois ont été mises en évidence dans trois tombes avec, pour l'une d'elles (T549), l'empreinte très nette d'un demi-tronc évidé en guise de cercueil. Seule la sépulture T548 contenait un entourage de pierres.

¹⁰ Cf. Philippe CURDY, Vincent DAYER et Sébastien FAVRE, *Vallesia* 1996, pp. 344-348; ID., *Vallesia* 1998, pp. 486-488; «Sion VS, Sous-le-Scex», *ASSPA* 79, 1996, p. 245.



Fig. 7 – Sion, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque protohistorique. Mobilier de la tombe T546. De haut en bas, *umbo* en fer, disque en bronze, fer de lance et épée en fer dans son fourreau en bronze.

La tombe T546 est une sépulture de guerrier. Le défunt est accompagné de la panoplie traditionnelle du guerrier celtique (fig. 7)¹¹. L'épée en fer était glissée dans un fourreau en bronze à embouchure rectiligne et bouterolle à barrettes; elle reposait à la gauche de l'inhumé. Un fer de lance à douille longue se trouvait

¹¹ Analyse typologique du mobilier en cours (Philippe CURDY). La panoplie la plus proche de la tombe T546, en particulier l'association épée-lance-bouclier-«phalère», apparaît à Sion dans la sépulture de Saint-Guérin (Gilbert KAENEL, «Cinq tombes du Second Age du Fer à Sion», *AS* 6, 1983-2, pp. 48-51).

contre l'épée; l'umbo en fer à ailettes rectangulaires est un type commun dès La Tène Moyenne. Enfin, le disque de bronze à perforation centrale, en cours d'étude, a livré des restes oxydés de cheveux humains tressés (étude en cours par Antoinette Rast-Eicher). Tous ces éléments datent la sépulture de La Tène D1. Le sujet de la tombe T547 avait près de sa main droite une monnaie (obole massaliote¹²). Deux petites fibules en fer de schéma La Tène Moyenne ont été dégagées sur l'épaule gauche et un anneau de ceinture, également en fer, a été repéré contre la crête iliaque droite. Cette tombe date de La Tène C2/D1.

La sépulture T548 a été réouverte à la fin de l'Âge du Fer déjà: dans le remplissage de sa fosse se trouvaient, sans aucune connexion anatomique, les os dispersés d'un squelette (T548a) et des fragments épars du mobilier d'accompagnement composé d'une épée en fer dans son fourreau, d'un fer de lance et d'un vase en céramique peinte, qui datent la tombe, en première analyse, de La Tène D1 (objets en restauration). A la base de la fosse de la sépulture, au centre de l'entourage de pierres, reposait un second squelette (T548b), en connexion anatomique, sans offrandes. Le sujet de la tombe T549 a été inhumé dans un demi-tronc évidé. Son mobilier se compose ici d'une fibule en fer de schéma La Tène Finale sur l'épaule gauche, d'une fibule Nauheim en bronze sur le côté droit contre le rachis, d'un anneau de ceinture en fer sous la main gauche au niveau du bassin ainsi que d'un anneau de pâte de verre bleu contre le bord latéral de l'humérus gauche. Cette tombe est attribuée à La Tène D1b.

Des deux couches d'occupation du Bronze Final et du Premier Âge du Fer proviennent de nombreux fragments de céramique. Plusieurs structures sont associées à ces niveaux: cinq trous de poteaux (STR243, 245, 246, 247 et 248) et quatre fosses-foyers. Ces dernières sont semblables à celles découvertes dans la zone III et à l'est du chantier principal¹³. Seule, la structure 249 (140 x 70 x 30 cm) n'a pas été datée. La structure 242, de mêmes dimensions, peut être attribuée à la fin de l'Âge du Bronze¹⁴. La fosse 241 (280 x 90 x 70 cm) a livré des charbons de bois datés du Premier Âge du Fer au sens large¹⁵; la fosse-foyer 236 (>600 x 100 x 70 cm), est la plus grande structure de ce type découverte sur le site et correspond à la même tranche chronologique¹⁶. Le remplissage des fosses-foyers se compose de grandes pierres anguleuses, en particulier du quartzite de Valère, et de galets (calcaire et gneiss) déposés sur un lit de gros charbons. Les parois des fosses sont rubéfiées sur une épaisseur de 2 à 10 cm (STR236).

ARIA SA, François MARIÉTHOZ

¹² Détermination en cours par Anne GEISER, Lausanne.

¹³ Voir note 1, et Christiane PUGIN: «Des fosses-foyers rectangulaires de l'Âge du Bronze à Sion VS», *ASSPA*, 75, 1992, pp. 148-154.

¹⁴ Charbons de bois prélevés dans le fond de la fosse: 2783±34 BP (UtC10739), soit 996-835 av. J.-C. (date calibrée à 2 s).

¹⁵ Charbons de bois prélevés dans le fond de la fosse: 2441±46 BP (UtC10696), soit 761-404 av. J.-C. (date calibrée à 2 s).

¹⁶ Charbons de bois prélevés dans le fond de la fosse: 2377±38 BP (UtC10697), soit 725-384 av. J.-C. (date calibrée à 2 s).

SION, distr. de Sion.
Quartier de Sous-le-Scex, Place du Midi,
chantier «Sous-le-Scex 2000» (parcelle n° 783)
Fig. 8 à 11

R-HMA

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'140/120'140; altitude: 504-506 m; surface explorée: env. 503 m².

Intervention continue du 10 avril au 28 juillet 2000.

Mandataire: bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion; responsable sur place: J.-Chr. Moret.

Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Les compléments de fouille effectués durant l'année 2000 ont été motivés par le démarrage du projet de construction ajourné depuis une quinzaine d'années. L'intervention a porté sur la partie méridionale de la parcelle, au sud et au sud-est de la basilique funéraire fouillée entre 1984 et 1992, secteur qui n'avait été que peu ou pas exploré durant les campagnes de fouilles précédentes. Les objectifs principaux de l'intervention étaient de s'assurer de l'absence de vestiges importants sous l'emprise du futur bâtiment, de préciser l'extension des anciennes occupations humaines et de compléter le plan du cimetière associé à la basilique du Haut Moyen-Âge¹⁷.

L'analyse des profils des tranchées effectuée en 2000 a permis de mettre en évidence l'existence d'anciens lits ou bras de la Sionne bordant la terrasse naturelle située au pied du rocher de Valère (fig. 8). Durant la période préhistorique et le début de l'époque romaine (I^{er}-II^e s. après J.-C.), cet espace, matérialisé par d'épais dépôts torrentiels, paraît avoir été nettement en contrebas par rapport au replat de la terrasse située sous l'emprise de la future basilique. Les alluvions générées par les débordements et les crues répétées de la Sionne, vont entraîner son comblement progressif durant la seconde partie de l'époque romaine (II^e/III^e-IV^e siècle après J.-C.).

Cette zone occupe toute la partie méridionale de la parcelle explorée, entre l'annexe sud de la basilique et la limite septentrionale de la nouvelle place du Scex; vers l'est et le sud-est, elle se poursuit au-delà de la fouille, sous le bâtiment «Les Falaises» et l'actuel parking souterrain du Scex.

Au moins quatre phases d'activité torrentielle, appartenant toutes au Bas-Empire, ont pu être individualisées. La dynamique et la nature même des dépôts montrent clairement que le comblement s'est fait de manière saccadée et irrégulière, au gré des débordements épisodiques de la rivière. Ces alluvions sont caracté-

¹⁷ Pour l'historique des fouilles de la basilique, voir: François-Olivier DUBUIS, «La découverte d'une église préromane à Sion, Sous-le-Scex», *AS* 7, 1984, pp. 139-144; Hans-Jörg LEHNER, «Die Ausgrabungen in Sitten "Sous-le-Scex", Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987», *AS* 10, 1987, pp. 145-156. Voir également: François WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 233-234; ID., *Vallesia* 1989, pp. 379-380; Hans-Jörg LEHNER, *Vallesia* 1990, pp. 561-562; Alessandra ANTONINI, *Vallesia* 1991, pp. 230-232; ID., *Vallesia* 1992, pp. 507-508.

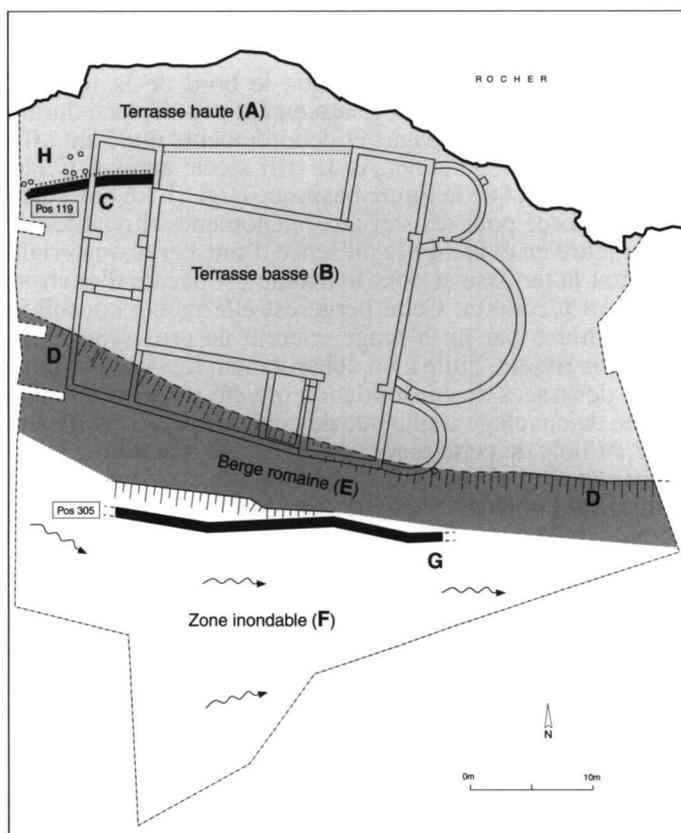


Fig. 8 – **Sion**, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque historique. Topographie de la terrasse à l'époque romaine (II^e-III^e s. après J.-C.).

Le replat naturel utilisable est indiqué en trame claire et son talus aval en trame foncée.

A: terrasse haute; **B**: terrasse basse; **C**: mur de soutènement séparant les deux niveaux de la terrasse; **D**: talus de la berge; **E**: berge romaine; **F**: anciens lits et bras de la Sionne; **G**: digue de protection romaine; **H**: traces d'occupation romaine sous l'angle nord-ouest de la basilique.

risées par une alternance de dépôts en eau calme (limons fins) alternant avec des phases d'érosion intense, caractérisées par la formation de chenaux torrentiels venant recouper et éroder les dépôts antérieurs. Ces chenaux successifs, fortement encaissés et au tracé plus ou moins rectiligne, correspondent à la fluctuation d'un bras relativement actif de la Sionne, en bordure de la terrasse. Il pourrait s'agir du même bras torrentiel repéré en 1994 sous la place des Tanneries¹⁸. L'analyse sédimentologique ne permet malheureusement pas de préciser si nous sommes en présence du lit principal du cours d'eau ou simplement d'un bras secondaire.

¹⁸ Cf. Bertrand DUBUIS, *Vallesia* 1995, p. 400.

Les observations effectuées montrent que le bord de la terrasse naturelle située au pied du rocher de Valère s'est relativement peu déplacé durant l'époque romaine, malgré les nombreux nappages et débordements qui l'ont affecté au fur et à mesure du comblement de la zone. Au II^e-III^e siècle après J.-C., la limite du replat passe sous l'annexe sud de la future basilique (fig. 8). Le bord méridional de la terrasse est alors renforcé pour résister aux phénomènes fluviaux. En effet, la fouille a permis de mettre en évidence la présence d'une berge, matérialisée par un étroit replat ceinturant la terrasse et dont le niveau est décalé d'environ un mètre vers le bas par rapport à celle-ci. Cette berge est elle-même consolidée par une digue (Pos 305) constituée par un blocage continu de gros schistes installés au point de contact avec la rivière. Suite à un débordement localisé par-dessus ce premier aménagement, des traces de consolidation ont été repérées en coupe, sous la forme d'une planche de cuvelage implantée de chant (Pos 202) et mesurant 45 cm de haut. L'analyse du bois de cette planche a livré une datation radiocarbone qui permet de l'attribuer au II^e s. après J.-C.¹⁹, datation qui confirme celle fournie par le mobilier récolté dans la phase d'activité torrentielle la plus ancienne, plus ou moins contemporaine de la digue de protection.

Dans le courant des III^e et IV^e siècles, le comblement des anciens lits ou bras de la Sionne est pratiquement achevé; on y creuse un fossé (Pos 322) qui a été repéré sur plus de cinquante mètres de longueur. Ce fossé présente des caractéristiques qui indiquent clairement une origine anthropique. En effet, son tracé diverge par rapport à la pente générale du cône alluvial et de la dynamique sédimentaire. Cet aménagement, qui paraît suivre une courbe de niveau, présente une section en U évasée vers le haut, de même qu'un pendage doux mais constant vers l'est. Par endroits, son côté nord était renforcé par une bordure de dalles disposées de chant. Le fond de la structure était tapissé par une série de dépôts de limons particulièrement fins, de type vase ou «paute», correspondant manifestement à des dépôts en eau calme, à l'instar de la sédimentation que l'on trouve par exemple dans le lit des bisses ou des meuniers. Tout semble donc indiquer que nous sommes en présence d'un canal de dérivation, destiné à acheminer de l'eau en direction de l'est, au-delà de l'emprise de la zone fouillée en 2000.

La création de ce canal est postérieure au III^e siècle après J.-C. mais il n'a pas dû être utilisé au-delà du V^e siècle étant donné qu'une portion de son tracé sera alors comblée (voir ci-dessous). Il est tentant de mettre en relation cet aménagement avec les vestiges de la villa gallo-romaine découverts 200 mètres plus à l'est, notamment le complexe thermal mis au jour en 1957²⁰, qui devait nécessiter une

¹⁹ Datation C14 de l'Université d'Utrecht. Faculteit Natuur- en Sterrenkunde, R. J. Van de Graaff laboratorium. UtC 10812 (SSS4853); 1866±37 BP; 60-250 AD (95,4% de probabilité), 120AD-220AD (55,8% de probabilité), 80AD-110AD (12,4% de probabilité); date calibrée à 2 s; Atmospheric Data from Stuiver et al. (1998); OxCal v3.5 Bronk Ramsey (2000).

²⁰ Cf. Rudolf DEGEN, «Ein römisches Badegebäude in Sitten», *ASSPA* 47, 1958/59, pp. 122-128; Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens», Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia* 1960, pp. 276-277; voir également: Hans-Jörg LEHNER, «Die Ausgrabungen in Sitten "Sous-le-Scex"», Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987», *AS* 10, 1987, pp. 141-151; François WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 231-232 et pl. XII.

alimentation en eau importante et régulière, et la zone d'activité artisanale partiellement fouillée depuis 1985 à l'emplacement du bâtiment «La Rochelle»²¹.

Les fouilles ont montré que le tracé fossile de ce canal (Pos 322) a perduré suffisamment longtemps pour influencer durablement l'extension de la nécropole du Haut Moyen-Âge. Les diverses observations faites en plan et en coupe montrent sans ambiguïté que son tracé, encore bien marqué dans la topographie, a sans doute servi longtemps à matérialiser au sol la limite méridionale de la zone funéraire (fig. 9). Dans le courant du V^e ou du VI^e s. après J.-C., le tronçon du canal situé le

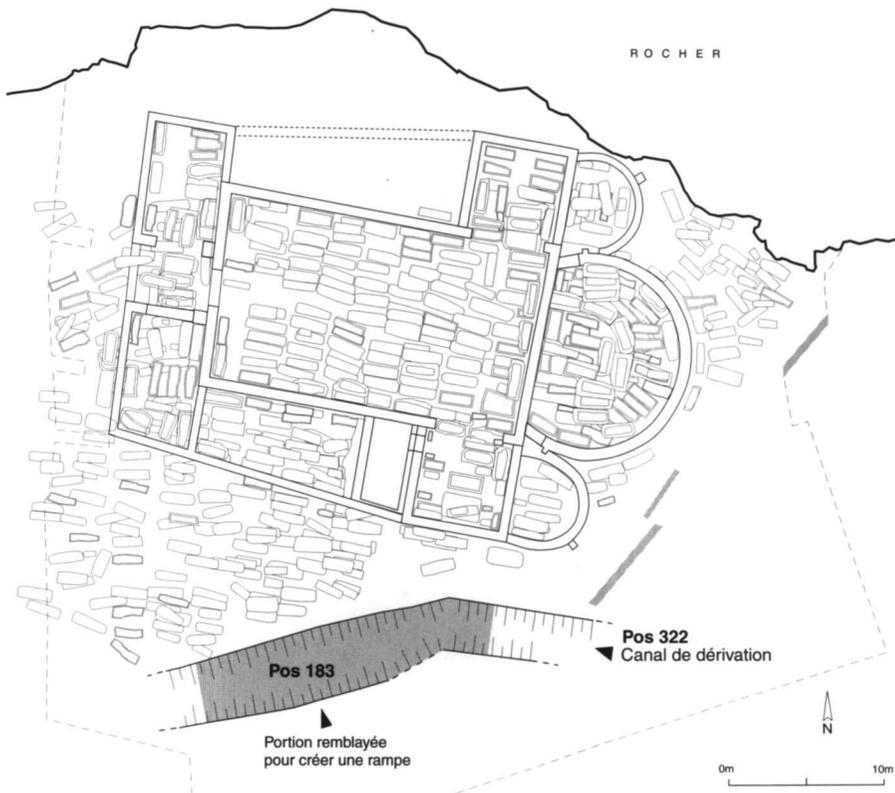


Fig. 9 – Sion, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque historique. Plan de situation des vestiges de l'époque romaine tardive et du Haut Moyen-Âge.

On remarque le canal de dérivation romain tardif (Pos 322), réutilisé durant le Haut Moyen-Âge comme limite méridionale de la zone funéraire. En gris foncé, la portion du canal comblée au V^e-VI^e siècle pour créer un accès en direction de la basilique.

²¹ François WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 232-233 et pl. XII.



Fig. 10 – **Sion**, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque historique. Nécropole extérieure de la basilique du Haut Moyen-Âge: détail de la tombe 545 fouillée durant l'été 2000 (datation: VII^e-VIII^e siècle après J.-C.).

long de la nef de la basilique a été remblayé avec des matériaux de démolition provenant manifestement de travaux d'arasement ou de transformation effectués sur le replat de la terrasse. Il semble qu'on ait profité de l'occasion pour créer un passage permettant de franchir le fossé en direction de la basilique. Le fait que seule



Fig. 11 – Sion, chantier «Sous-le-Scex» 2000, époque historique. Négatif du canal de dérivation Pos 322 romain tardif (IV^e-V^e siècle), matérialisant durant le Haut Moyen-Âge la limite méridionale de la nécropole. En coupe, on distingue le remblai à base de démolition installé au V^e-VI^e siècle pour créer un passage en direction de la basilique.

la portion du canal située le long de la nef de l'église ait été remblayée semble indiquer une relation directe avec des travaux entrepris dans la basilique. Il est toutefois difficile de préciser si ce remblai est contemporain de la nef primitive (1^{ère} moitié du V^e siècle après J.-C.) ou de ses agrandissements ultérieurs (adjonction des annexes orientales, puis des absides et de l'annexe méridionale).

Cette rampe, de même que les parties non comblées du fossé, ne disparaîtront de la topographie que vers la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e siècle, lorsque deux nouveaux remblais importants seront répandus successivement sur la zone du cimetière extérieur. Ces recharges semblent résulter du souci de niveler définitivement la légère dépression correspondant à l'emplacement des anciens lits (disparus depuis l'époque romaine), de façon à mettre au même niveau cette partie du terrain et le replat de la terrasse supportant la basilique.

Les tombes médiévales fouillées durant l'année 2000 au sud de la basilique correspondent majoritairement à des sépultures tardives, appartenant aux horizons des VII^e et VIII^e siècles. Elles ont permis de préciser qu'il existe au moins deux niveaux d'utilisation successifs du cimetière extérieur, avec des recoupements de sépultures à l'intérieur de chaque niveau, qui montrent une certaine durée d'existence de chacune des phases évolutives de la nécropole. Ces deux niveaux de sépultures sont séparés par un remblai tardif, daté du VII^e-VIII^e siècle, qui correspond manifestement à un dernier rechapage du pourtour de la basilique.

Enfin, les travaux exploratoires entrepris durant l'été 2000 dans la partie orientale de la parcelle, au pied de la façade ouest de l'immeuble «Les Falaises», ont également permis de découvrir cinq nouvelles sépultures datant du Second Âge du Fer (voir ci-dessus, p. 638).

TERA Sàrl, Jean-Christophe MORET

SION, distr. de Sion.
Colline de Valère, basilique

BR+HMA(?)+MA

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'340/120'330; altitude env. 600 m.

Intervention en octobre et novembre 2000.

Mandataire: ARCHEOTECH SA, Epalinges et TERA Sàrl, Sion; responsable sur place Alessandra Antonini.

Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Lors des fouilles du local dit «du moulin», situé à l'extrémité occidentale de la basilique, les vestiges de deux maçonneries formant un angle obtus sont apparus. La fonction de ces maçonneries n'a pas pu être définie (mur de bâtiment ou de terrasse?). Il est cependant certain qu'il s'agit d'une structure qui existait avant l'église du XI^e-XII^e siècle. Il s'agit des vestiges en maçonnerie les plus anciens mis en évidence sur la colline de Valère jusqu'à aujourd'hui.

En amont de la chapelle de Tous-les-Saints, le pavage de l'avant-dernière volée d'escaliers et du palier supérieur a été démonté et le sous-sol excavé sur une hauteur d'environ 30 cm, voire jusqu'au rocher. Cet endroit avait déjà été excavé lors de la pose du pavage existant. Néanmoins, les vestiges d'un mur transversal qui, vraisemblablement, faisait partie d'une enceinte de châtelet ont pu être repérés. Vu l'uniformité de sa substruction, le pavage semble avoir été aménagé en une seule fois (le mobilier archéologique n'a pas permis de le dater). Par la suite, la surface a été réparée, selon les nécessités.

Sur le dernier palier de la rampe, à l'extrémité occidentale d'une terrasse allongée, un niveau charbonneux est apparu. Il couvrait les dépressions de neuf fosses. Cette couche a livré un abondant mobilier céramique de l'Âge du Bronze final et des fragments de construction légère incendiée. Cet endroit semble avoir servi de dépotoir pour les déchets domestiques et constructifs d'un habitat de cette époque situé à proximité.

ARCHEOTECH SA, Epalinges et TERA Sàrl, Sion, Alessandra ANTONINI

VISPERTERMINEN, distr. de Viège
Oberstalden-Giljo, villa Karlen-Stoffel (parcelle n° 956)
Fig. 12 et 13

BR+HA+HMA

Coordonnées: CNS 1288, 635'100/124'790; altitude: env. 1030 m; surface fouillée: env. 100 m².

Intervention du 21 février au 6 avril 2000.

Mandataire: ARIA SA, Sion.

Responsable sur place: Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

La construction d'une nouvelle villa sur le lotissement de Giljo a donné lieu à de nouveaux travaux archéologiques. Rappelons qu'il s'agit de la septième intervention menée sur ce site depuis 1995. Cette dernière opération a permis la mise au jour de six horizons d'occupation distincts compris entre l'Âge du Bronze (Bronze Moyen) et le Haut Moyen-Âge (VIII^e-X^e siècle après J.-C.). Les vestiges se concentrent sur deux niveaux de terrasse. Certains types céramiques observés dans l'horizon le plus ancien ont été datés de la fin de l'âge du Bronze Moyen; ils présentent de fortes affinités avec ceux du site voisin de Zeneggen «Kastellschuggen»²². Sur le premier niveau de terrasse, un mur servant de base à une sablière amont d'un bâtiment daté du Haut Moyen-Âge²³ a été mis au jour. Sur un niveau supérieur, une terrasse d'époque historique a été dégagée sur une dizaine de mètres

²² Cf. Mireille DAVID-ELBIALI, ASSPA 77, 1994, pp. 35-52.

²³ Datation radiocarbone effectuée sur la sablière incendiée; UtC 10699: 1190 ± 33 BP, soit 723-958 après J.-C. (date calibrée à 2 s).

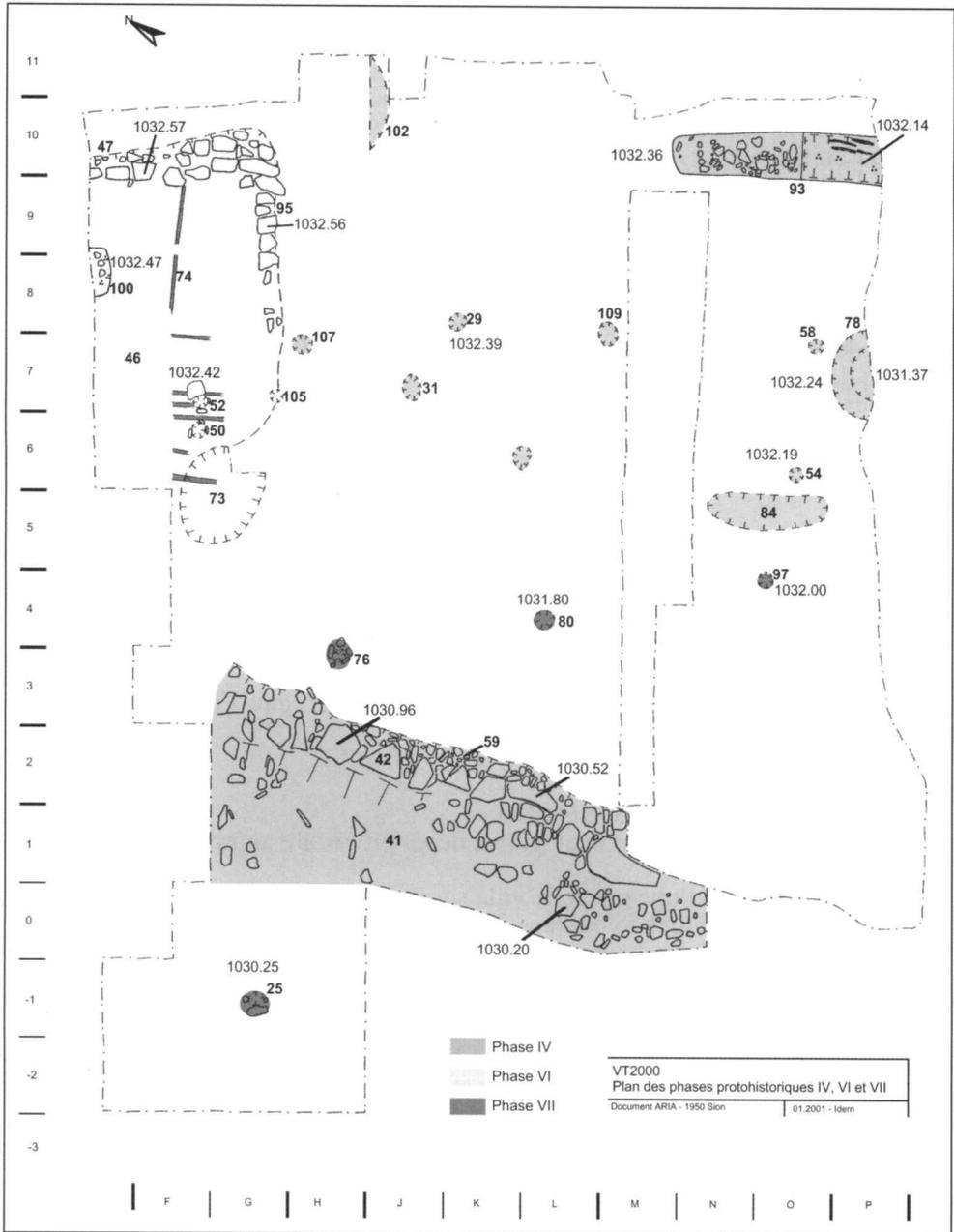


Fig. 12 – Visperterminen, Oberstalden-Giljo, villa Karlen-Stoffel.
Plan des vestiges des périodes protohistoriques.



Fig. 13 – **Visperterminen**, Oberstalden-Giljo, villa Karlen-Stoffel.
Mur de bâtiment du Haut Moyen-Âge.

de longueur, soit environ le tiers de son extension observée. Elle supporte plusieurs bâtiments à soubassements de pierres sèches et superstructures en bois²⁴ dont les fonctions restent à définir.

L'aménagement de cette terrasse a considérablement entamé les installations protohistoriques sous-jacentes. Néanmoins, la fouille a pu mettre en évidence l'angle d'un bâtiment²⁵ (sablères basses sur dalles) ainsi qu'un foyer en fosse²⁶, d'une longueur d'environ trois mètres, datés du Premier Âge du Fer.

ARIA SA, Gabriele GIOZZA et Manuel MOTTET

²⁴ Datation radiocarbone effectuée sur un élément de poutre tombé au sol lors de l'incendie du bâtiment; UtC 10698: 1410 ± 33 BP, soit 564-680 après J.-C. (date calibrée à 2 s).

²⁵ Datation radiocarbone effectuée sur des charbons de bois provenant d'un foyer situé à l'intérieur du bâtiment; UtC 10740: 2519 ± 23 BP, soit 792-525 avant J.-C. (date calibrée à 2 s).

²⁶ Datation radiocarbone effectuée sur des charbons de bois provenant du foyer; UtC 10700 2526 ± 45 BP, soit 800-414 avant J.-C. (date calibrée à 2 s).

VISPERTERMINEN, distr. de Viège
Oberstalden- Giljo, villa Zimmermann
et Meichtry (parcelle n° 760)
Fig. 14

LT+R

Coordonnées: CNS 1288, env. 635°150/124°720; altitude: env. 1038 m; surface exploitée: env. 300 m².

Intervention du 2 août au 21 septembre 2000.

Mandataire: TERA Sàrl, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Suite à la découverte de vestiges archéologiques lors de sondages préliminaires effectués par l'ORA VS à l'emplacement d'une future villa, une fouille de sauvetage a pu être programmée. Cette dernière a permis de mettre au jour l'agencement de plusieurs terrasses, des fosses et des zones empierrées.



Fig. 14 – **Visperterminen**, Oberstalden-Giljo, villa Zimmermann et Meichtry.
Vue du chantier en cours de fouille, depuis l'ouest.

Dans la partie nord-ouest, six terrasses, dont quatre sont flanquées de murets de protection en amont, ont livré des structures d'habitats (trous de poteau, fosse, sablières brûlées et sols incendiés) et des traces d'activité agricole (sillons). Cinq de ces terrasses se poursuivent au nord au-delà de la zone de fouille. Le mobilier datable (céramique et fibules) associé à ces terrasses est d'époque romaine (I^{er} siècle après J.-C.).

Dans la partie sud-est, les différents vestiges sont relativement mal conservés. En effet, l'érosion naturelle et l'implantation postérieure de grandes structures empierrées, dont la fonction est encore énigmatique (drainage?), ont fortement arasé les niveaux archéologiques inférieurs. Les principales découvertes se caractérisent par deux, voire trois terrasses comportant des structures d'habitat (sablière brûlée, fosses, sols rubéfiés et restes de paroi?) et une terrasse à vocation agricole (sillons). Le mobilier céramique récolté dans les niveaux d'habitat peut être attribué à l'Âge du Fer.

L'ensemble de ces vestiges, dont l'étude sera effectuée durant l'année 2001, s'intègre parfaitement aux découvertes archéologiques faites depuis quelques années dans le hameau d'Oberstalden. Ainsi, au gré des différentes interventions, les plans de l'agglomération tant protohistorique que romaine s'étoffent progressivement.

TERA Sàrl, Pascal TAILLARD

Crédit des illustrations:

Fig. 1 à 7, 12-13: documents ARIA SA, Sion (photographies J.-Ph. Dubuis sauf fig. 13: photographie G. Giozza).

Fig. 8-11 et 14: documents TERA Sàrl, Sion.